

Valeur pronostique du nombre des respirations dans les maladies pulmonaires.

Gerhardt a noté exactement le nombre des respirations sur 140 malades atteints de pneumonie. Le nombre est évidemment inférieur chez les malades qui guérissent que chez ceux qui meurent ; cependant, c'est moins le nombre des respirations qui peut fournir des éléments au pronostic que la courbe qui résulte de la notation quotidienne. A ce point de vue, Gerhardt divise ses observations en quatre catégories :

1. Dans une première, le nombre des respirations reste peu élevé ; au chiffre de 40 pour la moitié des cas. Laënnec avait déjà observé que le nombre peut rester voisin de la normale même avec l'altération de la température, la douleur pleurétique, la diminution du champ respiratoire. Dans tous ces cas, la fièvre n'est pas toujours très élevée, la pneumonie n'a pas été centrale et, par conséquent, la plèvre a pu être atteinte. Si l'on considère que, sur 69 cas, il y a eu 9 morts, on aura la conviction qu'il s'agissait de pneumonies graves.

2. Dans le deuxième groupe, qui comprend 15 cas, le nombre des respirations reste élevé pendant presque toute la durée de la maladie. Cette série compte 9 guérisons et 6 cas de mort. C'est encore à cette série qu'appartiennent les chiffres les plus élevés qui comptent 60, 70, ou même 90 respirations par minute. Cette accélération se retrouve dans le dixième des cas. La fièvre, en général, était très élevée, tandis que les pneumonies à respirations accélérées n'impliquent pas l'accélération du pouls.

Le troisième et le quatrième groupe comprennent tous les cas qui ont présenté au cours de la pneumonie une accélération passagère de la respiration au-dessus du chiffre de 40 par minute. Ces cas sont au nombre de 56, ce qui donne une proportion de 40 p. 100. Gerhardt a divisé ces cas en deux groupes, selon que l'accélération passagère de la respiration a été observée au début ou à la fin de la maladie.

3. Le troisième groupe, qui compte 22 cas avec accélération au début, comprend 3 cas de mort. L'accélération de la respiration au début ne paraît donc pas influencer sérieusement le pronostic, d'autant plus qu'on a constaté que le chiffre de 80 à 90 respirations par minute est compatible avec la terminaison favorable de la maladie. Toutefois, le phénomène paraît retarder la défervescence qui se montre du neuvième au douzième jour.

4. Dans la quatrième série, l'accélération qui survient à la fin de la maladie persiste jusqu'à la mort, qui est survenue dans 10 cas sur 22. Dans 12 cas, l'accélération s'est présentée avant la crise, pendant 0,2.